

ABONNEMENT

L'Orient LE JOUR

Chaque matin, chez vous et partout au Liban.
 Démarré votre journée avec L'Orient-Le Jour
 Abonnez-vous dès aujourd'hui à 550 000 LL par an au lieu de 604 000 LL 1 mois de lecture gratuite par an
 Contactez-nous au : 01-265 218, abonnement@lorient-lejour.com

EXPOSITION
Walid Raad à la galerie Sfeir-Semler

Walid Raad est l'un des artistes libanais les plus cotés actuellement à l'étranger. Ses œuvres figurent dans les collections privées du MoMA, du Guggenheim, du Tate Modern et du British Museum, ou encore au Centre Pompidou à Paris... À la galerie Sfeir-Semler, il présente « le prologue, le préambule » d'un nouveau projet de longue haleine.
 PAGE 6, L'ARTICLE DE ZÉNA ZAÏZAL

2000 livres Quatre-vingt-quatrième année pour « L'Orient ». Fondateur : Georges Naccache (1904-1972) - Soixante-quatrième année pour « Le Jour ». Fondateur : Michel Chiba (1891-1954)
 N°12337 - 16 pages **mardi 5 août 2008**

Société Générale de Presse et d'Édition S.A.L. - Koutari - Inam Koutari Corner - R.P. 11-208 Beyrouth - Tél: 01-93636 - 37576 - 0325434
 Abonnement: 01-936218 - Fax: Administration: 01-506390 Régie publicitaire: Prosodia - Tél: 01-577000 - Fax: 01-581380
 Web: www.lorient-lejour.com - Courriel: administration@lorient-lejour.com - redaction@lorient-lejour.com - abonnement@lorient-lejour.com

Premier Conseil des ministres à Baabda depuis des années ; la déclaration de politique générale adoptée à l'unanimité en dépit des réserves...

Enfin!

« Le président Sleiman estime que la déclaration ministérielle confirme la primauté de l'État ; quant à la Résistance, elle pourra contribuer, grâce à sa sagesse, à renforcer l'autorité étatique. » C'est ce qu'il a déclaré hier le porte-parole du gouvernement, le ministre Tarek Mitri, à l'issue d'un Conseil des ministres historique. Et pour cause : c'est la première fois depuis des années qu'il se tient au palais de Baabda. Quant au texte de politique générale, il a enfin été adopté à l'unanimité. Sachant naturellement que les réserves des ministres Lahoud, Najjar, Karam et Marouni sur la clause relative à la Résistance ont été inscrites noir sur blanc dans le procès-verbal de la séance.
 PAGES 2, 3 ET 4

Lahoudisation

PAGE 3, L'ARTICLE DE ZIYAD MAKHOUL

Package deal ou panier-cadeau syrien ?

PAGE 4, L'ARTICLE DE PHILIPPE ABI-AKL

Israël craint des attaques de Hezbollah en Afrique de l'Ouest

PAGE 4, NOS INFORMATIONS ET L'ARTICLE DE KHALIL FLEHYHANE



Il était temps ! Après de longues pérégrinations entre le secteur du Musée et le centre-ville, et pour la première fois sans doute depuis près d'une décennie, le Conseil des ministres s'est tenu hier au palais de Baabda.

Les hommes du Fateh, qui ont fui Gaza après les affrontements avec le Hamas, exfiltrés à Jéricho



Des jeunes de la famille Hillés, proches du Fateh, constatent les dégâts causés par l'attaque du Hamas contre leur maison, à Gaza.

Pour séparer les frères ennemis palestiniens, il n'y a plus... qu'Israël

Comble de l'ironie, les Palestiniens ont maintenant besoin d'Israël pour les séparer. Hier, les autorités israéliennes ont transféré à Jéricho plusieurs dizaines des quelque 180 activistes du Fateh qui avaient trouvé refuge ce week-end en Israël après des affrontements avec le Hamas à Gaza. Les membres du clan palestinien Hillés, l'une des plus puissantes familles de Gaza liée au Fateh du président Mahmoud Abbas, se sont repliés en Israël samedi après l'attaque par le Hamas de leur quartier. Déclarant répondre à une requête de Mahmoud Abbas et de son Premier ministre Salam Fayyad, l'État hébreu en avait renvoyé une trentaine dimanche à Gaza, mais l'armée dit avoir cessé d'en renvoyer en apprenant « qu'ils étaient arrêtés par le Hamas et que leur vie était en danger ». Israël a précisé que le transfert des autres à Jéricho devrait être considéré comme un geste humanitaire accompli à la demande de Mahmoud Abbas.
 DIX-SEPT RÉFUGIÉS DU FATEH BLESSÉS DANS LES COMBATS SONT TOUTJOURS SOIGNÉS DANS UN HÔPITAL ISRAËLIE.
 PAGE 9

Faux frères

PAGE 9, L'ARTICLE DE CHRISTIAN MERVILLE

NUCLÉAIRE - Les Six menacent Téhéran de nouvelles sanctions

Le dialogue de sourds se poursuit entre l'Iran et l'Occident

Téhéran et les grandes puissances qui cherchent à amener la République islamique à suspendre ses activités d'enrichissement d'uranium ont apparemment poursuivi hier leur dialogue de sourds sur le dossier du nucléaire iranien. Le négociateur iranien Saïed Jalili et le haut représentant de l'Union européenne pour la Politique étrangère, Javier Solana, ont évoqué hier au téléphone les propositions faites à l'Iran par six puissances mondiales. Un responsable de l'UE a ensuite déclaré que cet entretien téléphonique n'avait « pas été concluant », mais n'a pas exclu de nouveaux contacts dans les jours à venir. Suite à cet appel, les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne ont menacé les autorités iraniennes de nouvelles sanctions faute de réponse dans ce délai. Le 19 juillet, les Six avaient donné deux semaines à l'Iran pour accepter de cesser d'enrichir de l'uranium en échange du gel de leurs démarches à l'ONU pour obtenir de nouvelles sanctions contre la République islamique. Selon le département d'État américain, l'Iran a promis une réponse par écrit pour aujourd'hui.
 PAGE 9

ITALIE
 Rome déploie 3 000 soldats dans les villes pour « assurer la sécurité »
 PAGE 11



Seize policiers tués dans un attentat
 Le terrorisme frappe la Chine à quatre jours des JO de Pékin
 À quatre jours du coup d'envoi des Jeux olympiques de Pékin, un attentat contre la police dans l'ouest musulman de la Chine a fait hier 16 morts et 16 blessés parmi les membres des forces de l'ordre. L'attaque, qui a visé un poste de la police des frontières à Kashgar dans la région du Xinjiang, serait de nature « terroriste », selon les autorités chinoises. Elle a été perpétrée par deux assaillants appartenant à l'ethnie ouïghoure, a indiqué l'agence Chine nouvelle. Les organisateurs des JO ont assuré ne pas avoir de craintes pour la sécurité lors des Jeux, en dépit de menaces terroristes en provenance – notamment – du Xinjiang.
 PAGE 10

Onze alpinistes meurent dans l'Himalaya, deux autres secourus
 PAGE 10

Le nord de la France dévasté par une tornade : « C'est le Liban-Sud », s'exclame Alliot-Marie



« J'ai rarement vu une situation de ce type en dehors des situations de guerre : ça ressemble à ce que j'ai vu à certains moments dans le sud du Liban, on a l'impression que des bombes sont tombées », a affirmé la ministre française de l'Intérieur Michèle Alliot-Marie, qui s'est rendue hier à Hautmont. Trois personnes sont mortes et dix-huit autres ont été blessées dans l'effondrement de leurs maisons à la suite d'une tornade qui a causé d'importants dégâts dans la nuit de dimanche à lundi sur la région de l'Avesnois (Nord). De fortes précipitations et des vents très violents ont provoqué d'importants dégâts. Environ 700 logements ont été endommagés ou détruits (photo), dont 200 seraient « inhabitables ».
 PAGE 11

SALE
 Verduin, Zeuk, Zalka, Tripoli Saïda, Elyssar, Broummana
 OPEN ON SUNDAYS
 50%
 UNITED COLORS OF BENETTON.

A.R.T. Auctions
 (Art, Research and Trading)
 Très importante Vente aux enchères.
 Des objets à des prix défiant toute concurrence
 Plus de 2000 lots, tableaux, meubles, bronzes argentés, opalines, porcelaines et tapis...
 Exposition :
 25 juillet au 10 août 2008 de 10h00 à 20h00
 Vente : du 11 au 17 août 2008 à 17h00
 Ramlet el-Baida, rue Farid Trad près de la caserne Fakher el-Dine, imm. Dejjani, Tél: 01-792240 93-682114

EXPOSITION - À la galerie Sfeir-Semler jusqu'au 8 novembre

L'histoire de l'art moderne et contemporain arabe selon Walid Raad

Dans son précédent projet intitulé l'Atlas Group Archive, Walid Raad avait axé son travail sur la question de la documentation dans l'art.

Walid Raad, qui entame aujourd'hui une œuvre nouvelle sur le même mode de la recherche artistique, s'attaque cette fois à l'histoire de l'art moderne et contemporain arabe.

À la galerie Sfeir-Semler - qui accueille sa première exposition individuelle au Liban et dans le Moyen-Orient - il présente « le prototype, le préambule » dit-il de ce nouveau projet de longue haleine qui comprendra « des expositions, des publications, des conférences et des performances à venir ».

Un projet inspiré de cette « fascination nouvelle pour l'art dans le monde arabe » (avec l'ouverture du Louvre, du Guggenheim, les nouvelles galeries, les enchères, etc.). Un constat qui a amené cet artiste intellectuel à entamer une réflexion sur « la généalogie artistique, la mise en place d'une infrastructure (musées, galeries "White Cube", publications spécialisées, marchés...) et surtout l'impact de la guerre, de la violence, des bouleversements du dernier siècle sur l'œuvre d'art dans le monde arabe ».

« Une partie, chapitre 1er : Beyrouth 1992-2005 »

Sauf que la question posée ici est la suivante : « Est-ce que la violence affecte d'une manière non seulement matérielle (destructions de musées, indisponibilité des œuvres, etc.), mais

également immatérielle l'œuvre d'art elle-même ? »

Comme toujours chez Walid Raad, une question en amène une autre. Et, partant de là, l'artiste examine la relation de l'œuvre à l'espace-temps, au visible et à l'invisible, ainsi que son rapport à l'espace muséal et au spectateur.

Autant de thèmes qu'il traite « en avant-propos » dans la présente exposition intitulée donc « Histoire de l'art moderne et contemporain arabe. Ire partie, chapitre 1er : Beyrouth 1992-2005 », et divisée en six sections.

Sorte de livre ouvert, elle débute par le titre, collé tout simplement sur un pan de mur, et se « réfère » sur une section qui a amené cet artiste intellectuel à entamer une réflexion sur « la généalogie artistique, la mise en place d'une infrastructure de l'art au Liban ».

Entre les deux, une section qui aborde le thème de la « disponibilité des œuvres à être vues », une autre sur la généalogie artistique, une troisième consacrée à l'espace muséal et une quatrième présentant l'Atlas Group tracé le parcours



De la section intitulée Walid Raad's « Love Is Blind » (Modern Art, Oxford, U.K.) de cette exposition... purement intellectuelle.

Blanc sur blanc

Walid Raad, qui réfléchit sur la question de savoir « quand et comment la culture et la tradition dans le monde arabe ont pu être affectées par les guerres internes, ou celles fomentées par l'étranger, qui se sont succédées au cours des dernières décennies », estime que, pour avoir une réponse à cette question, « il faut d'abord construire la généalogie des artistes ».

Et de là, examiner la faculté d'un artiste à se placer dans la lignée de ses prédécesseurs ainsi que ses difficultés à accéder à ces références. Des questionnements que Raad initie dans les deuxième et troisième sections de l'exposition. En intervenant, d'une part, au moyen d'un trompe-l'œil mural, sur une œuvre de Walid Saadeh (Love Is Blind, présentée il y a quelques années au Musée d'art moderne d'Oxford) qui elle-même, traitée de celle de Mechtapha Farroukh et, d'autre part, en jouant également la carte du trompe-l'œil, de la « visibilité et de l'invisibilité » de la lignée d'artistes arabes qui se sont succédés au cours des cent dernières années à Beyrouth par l'inscription tout le long de trois murs...

Enfin, dans l'avant-dernière section, Raad donne à voir une version en format réduit de l'ensemble du projet Atlas Group. On y retrouve miniaturisés : la centaine de photos qui apparaissent désormais aux collections privées du Tate Moderne et du MoMA, ainsi qu'une série de



Walid Raad avait participé en 2005 à l'inauguration de la galerie Sfeir-Semler (photo d'archives).

blancs de lettres 150 noms en lettres calligraphiques arabes découpés dans du vinyl... blanc.

D'une histoire à l'autre

Dans la section suivante, les sens optique et de l'observation du visiteur sont également sollicités de manière insolite, sans jugement. Car c'est dans un trou dans le mur que Walid Raad a, cette fois, construit son espace muséal. Une maquette reproduisant l'architecture d'un musée classique, avec salles d'exposition et ornements, qui s'oppose à la tendance actuelle des « White Cubes » des musées et galeries d'art contemporain, ces espaces cubiques et blancs qui intègrent mieux - et s'intègrent d'ailleurs parfois - aux œuvres multiformes et multimedias contemporaines.

Enfin, dans l'avant-dernière section, Raad donne à voir une version en format réduit de l'ensemble du projet Atlas Group. On y retrouve miniaturisés : la centaine de photos qui apparaissent désormais aux collections privées du Tate Moderne et du MoMA, ainsi qu'une série de

mixés-médias exposés actuellement au Centre Georges Pompidou à Paris, plus une sculpture et cinq vidéos. Une vue d'ensemble du fameux projet qui documente l'histoire contemporaine du Liban. Et qui trouve donc naturellement sa place dans le cadre de cette recherche sur l'histoire de l'art contemporain dans le monde arabe !

« On l'aura compris, il ne s'agit nullement d'une exposition conventionnelle, encore moins d'une expression d'émotion, mais d'un cheminement - avec ses voies de traverses - purement conceptuel et intellectuel. Une exposition difficile à appréhender pour les non-initiés. Et qui pose indéniablement la question du statut de l'artiste et de l'œuvre d'art... contemporaine ! »

Zéna ZALAZ

* Jusqu'au 8 novembre, à la galerie Sfeir-Semler, La Quarantaine, immuable Tannous, 4e étage. Tél. : 01566550 ou 03619193.

Des œuvres dans les plus grands musées

Walid Raad est l'un des artistes libanais les plus cotés actuellement à l'étranger. Outre ses participations aux grandes manifestations artistiques internationales, comme la Documenta 11 (Kassel), en Allemagne, la Biennale de Venise, Raad, est déjà introduit dans les plus grands musées d'art contemporain au monde. Ses œuvres figurent ainsi dans les collections privées du MoMA et du Guggenheim à New York, celles du Tate Moderne et du British Museum à Londres ou encore à la Nationale Galerie de Berlin et au Centre Pompidou à Paris, où quelques-unes de ses œuvres sont exposées à l'heure actuelle.

« La Nettebko », mais elle ne craint ni les pirouettes vocales de sa valse (Je veux vivre), ni ses quatre duos d'amour avec un Roméo de 11 ans son aîné. Rolando Villazon signe une entrée en matière précautionneuse, avec des aigus peu rayonnants et mal projetés, laissant penser qu'il ne s'est pas tout à fait remis des ennuis vocaux qui l'ont contraint à un long repos fin 2007 et terni quelques-unes de ses prestations début 2008.

Mais les deux derniers actes rendent justice à ce fin musicien doublé d'un très bon acteur et doté d'un timbre sonore particulièrement séduisant. Son français, qui sacrifie les consonnes au souci du legato, est toutefois encore parfait, obligeant souvent à se rattraper sur quelques-unes de ses prestations en allemand et en anglais.

Les rôles secondaires sont tous très bien tenus, avec des mentions spéciales pour le frère Laurent de la basse russe Mikhail Petrenko et le Conte Capulet du baryton-basse allemand Falk Struckmann, deux modèles de diction.

Pour ses débuts lyriques en Europe, l'Américain Bartlett Shier signe une mise en scène sage et classique au regard des canons salzbourgeois, au plus près du livre de Barber et Carré inspiré de la tragédie de Shakespeare, auteur dont il est un bon connaisseur.

Le mariage Manège des rochers (Felsenreitschule) et ses arcades creusées dans la roche offrent à ce Californien un cadre minéral et chargé d'histoire, assés idéal pour raconter le drame des amants de Vénus, sacrifiés sur l'autel des haïnes familiales en costumes Renaissance.

DISPARITION

L'ÉCRIVAIN EST DÉCÉDÉ DANS LA NUIT DE DIMANCHE

Hommage quasi unanime en Russie à Alexandre Soljenitsyne



Alexandre Soljenitsyne et son fils Stepan.

L'écrivain russe Alexandre Soljenitsyne, qui révéla au monde l'univers concentrationnaire soviétique, est décédé dans la nuit de dimanche à lundi à l'âge de 89 ans, suscitant un hommage quasi-unanime des dirigeants russes et des défenseurs des droits de l'homme.

Laisant derrière lui une œuvre monumentale, de L'Archipel du Goulag au Pavillon des concubines, le prix Nobel de littérature, qui était souffrant depuis plusieurs années, est décédé à son domicile à Moscou « à la suite d'une insuffisance cardiaque aiguë », a déclaré son fils Stepan, cité par l'agence de presse Itar-Tass.

« Dimanche, il a travaillé et la journée s'est déroulée comme d'habitude. D'un seul coup, le soir, on a appelé les urgences. Les médecins sont arrivés, mais n'ont pas pu aider », a raconté Stepan Soljenitsyne sur la chaîne Vesti 24.

« Tout sera fait conformément à sa volonté. Il voulait mourir en été, il est mort en été, il voulait mourir chez lui, il est mort chez lui », a dit son épouse Natalia. « Il a vécu une vie difficile, mais heureuse », a-t-elle ajouté.

Alexandre Soljenitsyne a raconté au monde la réalité du système concentrationnaire soviétique dans Une journée d'Ivan Denisovitch, Le premier cercle ou L'Archipel du Goulag, à partir de sa propre expérience des camps et de témoignages de prisonniers. Né le 11 décembre 1918 dans le Caucase, il a d'abord adhéré aux idéaux révolutionnaires du régime. Combattant pendant la Seconde Guerre mondiale, il est arrêté en 1945 et purge huit ans de camp pour avoir critiqué les compétences militaires de Staline dans une lettre à un ami.

Après sa libération, il a enchaîné les ouvrages sur le goulag, d'abord publiés sous Nikita Khrouchtchev, puis clandestins. Prix Nobel de littérature en 1970, il a été privé de sa citoyenneté soviétique en 1974 et expulsé d'URSS. Il a alors vécu en Allemagne, en Suisse puis aux États-Unis, avant de revenir en Russie en 1994 après la chute de l'URSS.

Régissant au décès de l'écrivain avant le président Dmitri Medvedev, le chef du gouvernement Vladimir Poutine a qualifié la disparition d'Alexandre Soljenitsyne de « grande perte pour toute la Russie ».

« Nous nous souvenons de lui comme d'une personnalité forte, courageuse, d'une grande dignité », a assuré dans un communiqué l'ancien président, qui ne manquait pas, malgré son passé d'officier du KGB, une occasion de lui rendre hommage. « Son engagement littéraire et critique, sa loyauté et épaisseur destinée resteront pour nous un exemple d'authentique abnégation, au service des gens, de la patrie, des idéaux de liberté, de justice, d'humanité », a ajouté M. Poutine.

Après son retour sur sa terre natale, Alexandre Soljenitsyne, grand défenseur des valeurs morales traditionnelles, avait souvent critiqué l'évolution de la Russie, mais approuvait M. Poutine pour son rôle dans la « reconstruction » du pays.

Le chef de l'État Dmitri Medvedev a « adressé ses condoléances » à la famille, ce s'est, pour sa part, borné à annoncer hier matin le service de presse du

Kremlin, sans plus de commentaires. L'ancien président soviétique Mikhail Gorbatchev a salué un « homme au destin unique », qui fut l'un des premiers à fustiger « à voix haute le caractère inhumain du régime stalinien ».

Allant plus loin, les défenseurs des droits de l'homme russes ont souligné l'importance de son travail de mémoire, dans un pays qui peine encore à se pencher sur son passé, et appelé à suivre son exemple pour créer une société plus libre en Russie.

« Sans son centre, il n'y aurait pas eu de mouvement pour la réhabilitation des victimes des répressions », a déclaré un des dirigeants de l'ONG russe Memorial, Anseri Roginski. Alexandre Soljenitsyne a « montré qu'on pouvait résister au régime et survivre », a renchéri le directeur de l'ONG « Pour les droits de l'homme » Lev Ponomarev tout en constatant que la Russie d'aujourd'hui, même si elle n'est « pas démocratique », ne peut être comparée à l'URSS.

Valérie LEROUX (AFP)

Réactions divergentes

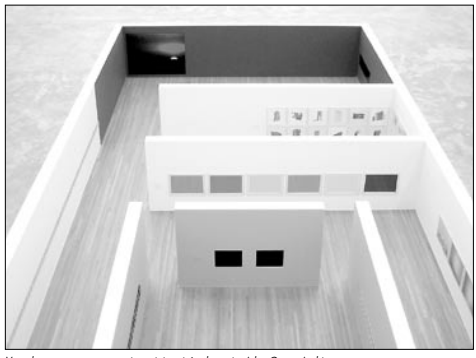
Si, pour ceux qui ont connu les affres du régime soviétique, Alexandre Soljenitsyne a joué un rôle-clé dans la dénonciation du système concentrationnaire, les jeunes Russes ont accueilli dans une indifférence quasi générale l'annonce de sa mort.

« Ce qu'il écrivait était terrible, mais très réaliste, je suis triste, par sa propre expérience », réagit Nina, une sexagénaire. « J'ai lu à l'époque Une journée d'Ivan Denisovitch, le livre avait été édité en URSS », se souvient cette enseignante à la retraite.

Boris Orlov, 74 ans, un ancien ingénieur dans l'aéronautique, est plus mitigé : « Ce n'était plus le Soljenitsyne d'il y a dix ans, quand il était un symbole national », regrette-t-il. « Il se soit « consacré à la politique » ces derniers temps, tandis que naguère « il concentrait ses écrits sur la vie ».

Mais les plus âgés sont pratiquement les seuls à accorder une réelle importance au décès d'Alexandre Soljenitsyne. « Pour moi, ça fait longtemps qu'il est mort », n'hésite pas à lâcher un passant manifestement pressé, la trentaine. « Je n'ai rien lu de lui, je n'en ai pas le temps, je le ferai lorsque j'aurai arrêté de travailler », conclut-il.

Et plus ils sont jeunes, plus les Russes expriment avec rudesse leur désintérêt pour cette figure de prose de la littérature. « Les gens naissent, les gens meurent. Je ne peux pas dire que je me frotte la poitrine de douleur, même si j'ai été navré d'apprendre » qu'il s'était éteint, dit, un peu plus loquace, Andreï Driomov, 24 ans. « Je ne sais pas ce qu'est », confie sans détour Macha, minijupé et boisson achetée dans un fast-food à la main.



Vue plongeante sur une version miniaturisée du projet Atlas Group Archive.

Salzburg : Villazon chante Roméo sans Nettebko mais non sans gloire



Le ténor franco-mexicain Rolando Villazon et la Géorgienne Nino Machaidze, deux découvertes du Festival de Salzbourg.

Le ténor franco-mexicain Rolando Villazon a ravi les spectateurs du Festival de Salzbourg samedi soir dans Roméo et Juliette de Gounod, sans la soprano austro-russe Anna Nettebko, mais en compagnie d'un talent prometteur de 25 ans, la Géorgienne Nino Machaidze.

Après une Traviata de Verdi particulièrement glorieux en 2005, le public attendait le retour à Salzbourg du tandem Nettebko-Villazon pour Roméo et Juliette (1867), célèbre ouvrage français du XIXe siècle, curieusement jamais donné par le plus grand des festivals lyriques.

Mais Anna Nettebko, qui a déjà incarné, écumé, une Juliette il y a deux mois (dans Les Capulets et les Montaigus de Bellini pour les débuts à l'Opéra de Paris), a dû déclarer forfait pour celle de Gounod à Salzbourg, sa grossesse étant cette fois trop avancée (sept mois).

« La Nettebko », mais elle ne craint ni les pirouettes vocales de sa valse (Je veux vivre), ni ses quatre duos d'amour avec un Roméo de 11 ans son aîné. Rolando Villazon signe une entrée en matière précautionneuse, avec des aigus peu rayonnants et mal projetés, laissant penser qu'il ne s'est pas tout à fait remis des ennuis vocaux qui l'ont contraint à un long repos fin 2007 et terni quelques-unes de ses prestations début 2008.

Mais les deux derniers actes rendent justice à ce fin musicien doublé d'un très bon acteur et doté d'un timbre sonore particulièrement séduisant. Son français, qui sacrifie les consonnes au souci du legato, est toutefois encore parfait, obligeant souvent à se rattraper sur quelques-unes de ses prestations en allemand et en anglais.

Les rôles secondaires sont tous très bien tenus, avec des mentions spéciales pour le frère Laurent de la basse russe Mikhail Petrenko et le Conte Capulet du baryton-basse allemand Falk Struckmann, deux modèles de diction.

Pour ses débuts lyriques en Europe, l'Américain Bartlett Shier signe une mise en scène sage et classique au regard des canons salzbourgeois, au plus près du livre de Barber et Carré inspiré de la tragédie de Shakespeare, auteur dont il est un bon connaisseur.

Le mariage Manège des rochers (Felsenreitschule) et ses arcades creusées dans la roche offrent à ce Californien un cadre minéral et chargé d'histoire, assés idéal pour raconter le drame des amants de Vénus, sacrifiés sur l'autel des haïnes familiales en costumes Renaissance.

Après son retour sur sa terre natale, Alexandre Soljenitsyne, grand défenseur des valeurs morales traditionnelles, avait souvent critiqué l'évolution de la Russie, mais approuvait M. Poutine pour son rôle dans la « reconstruction » du pays.

Le chef de l'État Dmitri Medvedev a « adressé ses condoléances » à la famille, ce s'est, pour sa part, borné à annoncer hier matin le service de presse du



Le plateau animé d'une scène de groupe, qui ne manque pas d'allure.

plaudit ses chanteurs avec enthousiasme, voire frénésie. Il prend ainsi le risque de transférer le spectacle en une succession de mouvements chantés plutôt qu'en un grand moment de théâtre lyrique, danger cependant inhérent à la partition de Gounod elle-même.

Le spectacle sera donné huit autres fois du 6 au 25 août à Salzbourg.



Un Roméo et une Juliette qui ont conquis les spectateurs.